

A peine est-elle de retour, que voilà le mari qui commence à crier :

—Voyez un peu si elle se presse de rentrer ; la maison est seule, les enfants pleurent, tout est sens dessus dessous...

Et cela avec l'accompagnement ordinaire de gros mots et de jurons. A la première syllabe, notre femme prend vite une gorgée de l'eau en question, et, ainsi contrainte de rester la bouche fermée, elle ne souffle pas mot. Son mari, cette première bordée une fois lâchée, se tait presque aussitôt. Une autre bordée arrive ; elle fait de même, et obtient le même résultat. Alors de s'écrier :

—Mais quelle eau merveilleuse ! voyez les miracles qu'elle fait.

L'eau n'avait point fait le miracle (elle venait du puits voisin), mais le silence qu'elle la forçait de garder lorsqu'elle s'en remplissait la bouche.

Ne mettez pas d'eau dans votre bouche si vous voulez, mais faites tout comme s'il y en avait.

Surtout ne vous querellez jamais en présence de vos enfants.

Les querelles font toujours perdre le respect pour l'un des deux, si ce n'est pour l'un et l'autre ; on ne ménage plus ses termes, le mari appelle sa femme imbécile, et celle-ci lui donne à entendre qu'elle aimerait autant un autre mari, que si le mariage n'était pas fait, il resterait toujours à faire. Que voulez-vous que fasse la jeune famille qui entend tous ces colloques, que voulez-vous qu'elle pense ? Ne désapprouvez jamais en face une correction donnée par votre mari, de sorte que les enfants ne puissent s'écrier plus tard :

—Je vais le dire à maman, je vous ferai gronder.

Laissez tout passer, et puis, dans l'intimité, vous redressez ce qui n'est pas dans l'ordre. La femme ne doit jamais se plaindre auprès de ses jeunes enfants des peines que lui fait endurer son mari ; encore plus doit-elle se garder de lui ravir leur affection pour la